

R. Non. (Nouvelle revue théologique.)

3o L'indulgence de l'autel privilégié peut-elle être partagée entre plusieurs ?

R. Non ; l'indulgence de l'autel privilégié est toujours limitée à un seul défunt. (Nouvelle revue théologique.)

---

Le Catholicisme en Europe au 16e et au 19e siècle.

---

(Suite)

---

De la Suisse remontons en Russie où le schisme ne s'est pas montré moins oppresseur que l'hérésie, dans les pays que nous venons de passer en revue.

La persécution du Catholicisme en Russie commença avec Catherine II qui régna sur ce grand empire de 1762 à 1796. Si la guerre à l'Eglise est commencée plus tard que dans les pays aujourd'hui protestants, sa durée menace d'être aussi longue, car bien que nous soyons arrivés à la fin du 19e siècle, la persécution sévit encore avec violence. Catherine II s'attaqua d'abord à l'église ruthénienne unie, malgré le concordat passé avec Pie VI, et son serment de respecter la liberté religieuse des Polonais. Sous la pression gouvernementale, aidée du knout et de la perspective de la Sibérie, un certain nombre de prêtres ruthènes passèrent au schisme et leurs paroissiens furent forcés d'imiter leur apostasie ou de se priver de culte, et en moins de 80 ans, 600,000 Ruthènes ont été ainsi arrachés à l'église romaine.

Quant aux églises du rite latin, soit en Russie, soit en Pologne, Catherine ne les persécuta pas ouvertement, mais déposa en elles des germes de dissolution, en plaçant sur les principaux sièges des hommes qui lui avaient vendu leur conscience et leur honneur épiscopal. C'est ainsi qu'en Pologne, elle imposa aux évêques latins le métropolitain Podoski qui, pendant trente ans, travailla ouvertement à la perte de son pays et à la ruine du Catholicisme.

Elle fit mieux en Russie, car elle plaça sur le siège métropolitain de Mohilow un certain Siestozencwicz, devenu en quelques semaines, de protestant et de colonel de hussards, archevêque de toutes les églises du rite latin. Cet homme qui n'eût peut-être jamais la foi, travailla pendant tout son épiscopat dans les intérêts du schisme moscovite.

Telles sont quelques unes des œuvres de celle que Voltaire flagornait en l'appelant l'Etoile du Nord, la Sémiramis du Pôlc, et même la Notre-Dame de Pologne.